

À LIRE

LE RETOUR D'EXPÉRIENCE DANS LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

La transition énergétique, c'est très bien. L'importance – et l'urgence – du développement de nouvelles technologies, notamment celles orientées vers l'exploitation des ressources renouvelables ou celles visant une utilisation rationnelle de l'énergie, est très largement reconnue. Mais pour être vraiment utiles, encore faut-il que ces innovations soient correctement évaluées. Et c'est

là que le bât blesse. Dans son livre *Transition énergétique et innovation, les retours d'expérience*, Bernard Lachal, professeur à la retraite de la Faculté des sciences de l'Université de Genève, pose le constat que, malgré les décennies de recherche dans le domaine, la manière dont se fait actuellement l'évaluation de l'efficacité énergétique des nouvelles technologies souffre de l'absence d'un outil synthétique. Dès lors, l'objectif de ce nouvel ouvrage est double. Il fournit d'abord aux chercheurs et aux ingénieurs une synthèse sur les méthodes d'évaluation des systèmes énergétiques, résultat de plusieurs décennies de travaux de l'auteur dans ce domaine. Il tente ensuite de convaincre le lecteur de l'utilité de la démarche consistant à se baser sur l'évaluation *in situ* des systèmes énergétiques, approche encore négligée aujourd'hui

car parfois considérée comme un travail ingrat, long et apparemment coûteux, difficilement calorifiable et peu valorisé. Plus concrètement, Bernard Lachal présente son outil d'analyse qu'il a développé et qui est basé sur les retours d'expérience. Ni recherche fondamentale trop en amont des problèmes concrets, ni recherche appliquée trop limitée à ses objectifs immédiats, les retours d'expérience doivent être considérés par l'auteur comme une recherche « impliquée ». **AV**

« *Transition énergétique et innovation* », par Bernard Lachal, ISTE éditions, 2018, 288 p.



LE SCALPEL ET LA PLUME

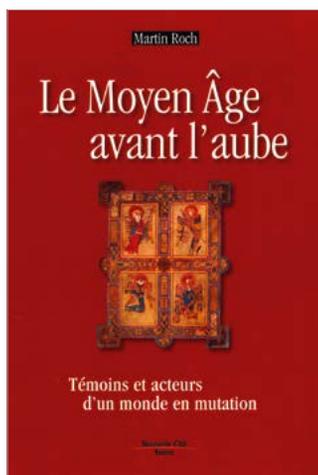
On peut être à la fois médecin et poète. Un ouvrage collectif codirigé par Alexandre Wenger, professeur à l'Institut Éthique Histoire Humanités (Faculté de médecine), met en lumière des personnalités du XX^e siècle, qui ont été actives dans les arts cliniques aussi bien que littéraires. Certains sont à la fois des poètes publiés et des praticiens officiellement reconnus, comme Segalen, Durtain, Gaspar ou Métellus. D'autres ne sont que partiellement formés à la médecine, comme Saint-John Perse, Aragon, Breton ou Michaux. D'autres encore, n'ayant pas fréquenté la faculté de médecine, entretiennent des liens intellectuels étroits avec la médecine, et ses acteurs, comme Supervielle, Morand ou Claudel. Le livre, *La Figure du poète-médecin, XX^e-XXI^e siècles*, présente les trajectoires concrètes de certains d'entre eux qui ont concilié dans la pratique « le combat quotidien contre la maladie et l'exigence de la création poétique. Embourbés dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, travaillant dans un laboratoire ou opérant en salle de chirurgie, les poètes-médecins mettent au jour des tensions, découvrent des failles mais révèlent aussi une harmonie inattendue entre la maîtrise médicale et la rage de l'expression. » **AV**

« *La figure du poète-médecin* », dirigé par A. Wenger J. Knebusch, M. Diaz et Th. Augais, Georg éditeur, 2018, 448 p.



LES « SIÈCLES OBSCURS » RETROUVENT LA LUMIÈRE

Dans l'imaginaire collectif, les invasions barbares qui ont secoué l'Occident entre le sac de Rome (410) et l'an mil renvoient à l'odeur du sang et des flammes. Sans nier les violences liées à la pénétration des Burgondes, Vandales, Sarmates et autres Vikings sur les territoires contrôlés jusque-là par Rome, Martin



Roch, chargé de cours au Département d'histoire médiévale (Faculté des lettres), met en évidence dans cet essai la paradoxale fécondité de ces siècles longtemps dépeints comme « obscurs ». Ces peuplades « sauvages » qui vont pousser les sociétés occidentales à se recomposer ne sont en effet dénuées ni de culture, ni de morale ni du sens de la justice. Loin derrière les frontières tracées par l'Empire, elles ont édifié de puissantes structures politiques qui ne sont pas si éloignées de celles de la Rome des origines. Elles comptent en outre parmi leurs chefs de nombreux hommes ayant servi dans les armées de César et dont certains sont même devenus généraux. Si bien que, comme l'écrit Martin Roch, « dès l'an 400, l'opposition Barbare/Romain, de même que celle chrétien/païen n'est plus absolue, les identités des uns et des autres étant changeantes et tendant à se mêler ». C'est dans cet entre-deux que les peuples germaniques vont progressivement créer de véritables royaumes dans les anciennes provinces de l'Empire d'Occident, royaumes qui vont donner naissance à de nouvelles communautés politiques comme celles des Francs, des Angles, des Goths ou des Lombards. Le choc que provoque l'intrusion de ces populations venues de l'Est ou du Nord va par ailleurs favoriser le développement de l'Église catholique. À l'influence de « passeurs culturels » tels qu'Augustin (345-430), Grégoire I^{er} (540-604) ou Isidore de Séville (570-633), l'auteur ajoute le rôle déterminant joué dans ce processus par le dévelop-

pement des monastères. Creusets de nouvelles formes de vie sociale, ceux-ci vont non seulement favoriser l'évangélisation des campagnes mais aussi contribuer à déplacer le centre de gravité de la vie économique tout en s'arrogeant un rôle de première importance dans la diffusion du savoir. VM

« **Le Moyen Âge avant l'aube. Témoins et acteurs d'un monde en mutation** », par Martin Roch, Éd. Nouvelles Cités, 321 p.



DÉTRÔNER L'ENFANT

Dans les sociétés qui font peu d'enfants, celui-ci possède une valeur inestimable. D'où la croyance selon laquelle plus l'enfant recevra d'amour, plus il deviendra un être équilibré, et heureux. Or cette croyance débouche parfois sur des désillusions susceptibles de briser l'équilibre familial.

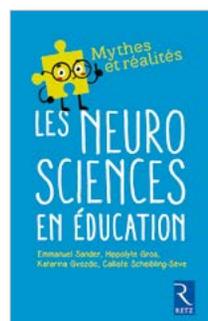
« **L'enfant toxique** », par Philip Jaffé, Éd. Favre, 2018, 188 p.



VARIATION SUR LA CAMARDE

Maître d'enseignement et de recherche au Département de langue et littérature françaises modernes, Guy Poitry fait appel à l'illustratrice Albertine pour produire 36 variations sur les tours et détours de la Camarde – figure allégorique de la mort taboue à notre époque.

« **Derniers entrechats de la camarde** », Guy Poitry et Albertine, Éditions d'en bas, 2018, 96 p.



LES « NEUROMYTHES » EN ÉDUCATION

Des chercheurs en sciences de l'éducation s'appuient sur les recherches les plus récentes pour déterminer ce qui relève du fantasme et de la réalité en matière de neurosciences appliquées à l'enseignement et l'apprentissage.

« **Les neurosciences en éducation** », Emmanuel Sander, Hippolyte Gros, Katarina Gvozdic, Calliste Scheibling-Sève, Éd. Retz, 2018



LA BIBLE DES VINGT ET UNE

Une vingtaine de théologiennes européennes, africaines et québécoises s'appuient sur les dernières découvertes en sciences bibliques pour interroger une dizaine de thématiques majeures liées aux femmes dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

« **Une bible des femmes** », sous la dir. d'Élisabeth Parmentier et al., Éd. Labor et Fides, 288 p.